

Chapitre trois : un monde caché

Phileas prit Hercule par le poignet et ils plongèrent tous les deux à la poursuite du voleur d'amulette. Ils nagèrent dans un tunnel en pierre et atterrirent dans un lieu insoupçonné. Ce qui ressemblait à une mare était en fait un passage menant à un monde aquatique sous-terrain beaucoup plus vaste que nos héros pouvaient l'imaginer. Hercule et Phileas durent remonter pour respirer, mais en voyant une lueur au-dessus d'eux, ils renoncèrent à faire demi-tour et émergèrent dans une grotte située de l'autre côté du tunnel en pierre.

Des centaines de vers luisants éclairaient la grotte et Hercule se mit à sucer son pouce, émerveillé par toutes ces lumières. Phileas gifla son coéquipier et ils nagèrent vers une petite plage sous-terrain afin de reprendre la poursuite.

Assise sur les genoux d'un garde, la princesse annonça que les commissions pourraient attendre et demanda au tavernier s'il louait des chambres. Celui-ci répondit négativement et le garde assis en face du couple demanda où étaient les toilettes.

« Regarde, fit Hercule. Là-bas... la créature.

-Elle a suspendu l'amulette à un crochet, compléta Phileas.

-Ça veut dire qu'elle la retire quand elle est chez elle. C'est déjà ça. Il faut la lui reprendre.

-Elle ne nous a pas vus, profitons en avant qu'elle ne réagisse. »

Les nerfs à vif, Hercule lâcha une véritable bombe d'air avant de sortir de l'eau, ce qui produisit une montagne de bulles qui alertèrent la créature en éclatant les unes après les autres.

« T'es crade ! s'emporta Phileas. Regarde ! Elle t'a entendu. Elle s'enfuit avec l'amulette. »

Hercule qui était déjà à terre se mit tout de suite à courir après le monstre en hurlant convulsivement les paroles de la chanson de Noël *Mon beau sapin*. Resté seul, Phileas préféra l'attendre en barbotant.

Dans les toilettes de la taverne, l'un des gardes attendait son tour devant la porte en toussant lourdement pour couvrir le bruit. Une petite vieille voulut aller faire pipi, mais le regard noir qu'on lui décocha lui fit remettre son projet à plus tard.

L'envoyé du roi fut pris dans un éboulement et constata qu'il ne pouvait plus rejoindre la sortie. L'angoisse lui serra l'estomac et le jeune homme offrit un échantillon de symphonie intestinale à qui voulût l'entendre. Intriguée, la créature revint sur ses pas.

Au village, on continuait à s'amuser. Nerveux comme un homme d'église en présence d'une adolescente précoce, le tavernier savait qu'il ne pouvait pas s'opposer à la fille du roi alors il se soulagea en saisissant fermement la poitrine d'une serveuse à pleines mains. Surprise, celle-ci poussa un gémissement qui incita plusieurs clients sur le départ à s'attarder.

Hercule recula devant la créature qui fixait le manche de son épée lunaire. Celui-ci était orné d'un cristal brillant qui attirait l'œil et le monstre était visiblement amateur de bijou. L'envoyé du roi se cogna contre l'amas formé par les pierres qui s'étaient écroulées et gémit comme un nourrisson en comprenant qu'il ne pouvait plus reculer. La créature tenta de lui prendre l'épée, mais elle fût aussitôt projetée en arrière comme si un éclair lui était tombé sur les doigts. Alors Hercule se souvint des paroles de la vieille femme qui lui avait remis l'arme magique :

« Les astres ont toujours dit que seul l' élu pouvait tirer l'épée de son fourreau... »

De l'autre côté du mur de pierres, Phileas faisait la planche en sifflotant. Après tout, il ne pouvait pas faire grand-chose à part attendre que son ami revienne. Alors bon, il barbotait l'esprit tranquille en se disant que ceux que ça dérangeait étaient des mécréants.

Nous terminerons la parenthèse sur les courses de la princesse Diane en précisant que celle-ci, courbaturée comme on l'imagine, acheta des œufs, des tomates et quelques laitues par formalité qu'elle fit ensuite porter par les gardes rêveurs et s'empressa de rentrer au château pour prendre un bon bain et se remettre à son tricot.

Phileas fut interrompu dans sa séance de glande par un tentacule qui se referma sur son cou et l'entraîna au fond de l'eau. Le guerrier

avait beau se débattre, l'espèce de calamar géant qui l'étranglait ne semblait pas vouloir lâcher prise. Phileas trancha les membres caoutchouteux avec sa fameuse hache et put ainsi remonter à la surface. L'animal émit un son rauque, compromis parfait entre la chasse d'eau et l'aspirateur, puis changea de couleur. En effet, le calamar blanc devint rouge comme un manteau de père Noël et s'avança vers son adversaire en faisant les gros yeux.

La créature mi-homme, mi-poisson entendit le grognement et détruisit aussitôt le mur de pierres entassées en dépliant brusquement sa langue comme une grenouille. L'édifice vola en éclats et la voie se libéra. Hercule se retourna et découvrit son ami en mauvaise posture.

En effet, le calamar avait doublé de volume sous l'effet de la colère et la créature voleuse d'amulette semblait vouloir lui prêter main forte. Tentant le tout pour le tout, Hercule frappa l'homme-poisson de son épée, mais l'arme ripa lamentablement sur les écailles visqueuses recouvrant le corps verdâtre de la créature. Le guerrier se jeta alors sur le gigantesque animal qui l'entraîna sous l'eau. Condamnés à suivre la bête dans sa course folle, Hercule et Phileas se débattaient comme de beaux diables. La lutte sous-marine dura un bon moment sous le regard de l'homme-poisson qui nageait à quelques mètres derrière eux. De l'autre côté du passage, l'obscurité informa le petit groupe que la nuit était tombée.

Alors que tout semblait perdu, Hercule leva la tête et aperçut une lueur blanchâtre à la surface. C'était la lune qu'il voyait à travers l'eau et sa lumière fit réagir son épée pour la première fois depuis qu'il l'avait en sa possession. L'arme se mit à briller fortement et Hercule, pris de panique, l'agita vers le calamar. Aussitôt, un rayon aveuglant fut projeté de l'extrémité de la lame vers le monstre et Phileas fut libéré de l'insoutenable étreinte. Le tentacule retomba mollement, totalement inerte, tout comme le reste du corps caoutchouteux qui sombrait lentement vers le fond. Bien qu'animée par un désir légitime de vengeance, la conscience de l'homme-poisson le mettait en garde contre ces adversaires à la force insoupçonnée et celui-ci retourna dans sa tanière.